

© Dna, Mardi le 07 Mai 2019

Droits de reproduction et de diffusion réservés

**Niederbronn-les-Bains Portrait d'un Malgré-nous**

Le long calvaire de Charles Gehrhardt

Le Niederbronnais Charles Gehrhardt qui vient de fêter ses 99 ans a été l'un des derniers Malgré-nous alsaciens à rentrer au pays, longtemps après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Récit de son incroyable parcours.



Charles Gehrhardt a fêté ses 99 ans, le 1er avril dernier.

Charles Gehrhardt a été incorporé de force en 1943 dans l'armée allemande. Après avoir fait ses classes sur les bords du lac de Constance, il part sur le front russe. Son baptême du feu, il le subit dans les sanglants combats d'Orel, où des milliers d'Allemands trouvèrent la mort. Il est blessé à la hanche par des éclats d'obus, près de Smolensk. Une fois guéri de ses blessures, il rejoint, quelques mois plus tard sa division qui combat toujours en Russie. De retraite en retraite, sur plus de 800 km, il arrive en janvier 1945 en Pologne où il participe aux dernières batailles désespérées de la Wehrmacht. Le 10 mai 1945, à Neustadt en Tchécoslovaquie, Charles Gehrhardt est capturé par les Russes. « Allez expliquer aux Russes que, revêtu de l'uniforme allemand et doté d'une arme allemande, vous êtes Français ! » dit-il. À partir de là, il est déclaré « porté disparu ».

Cela a duré 4 ans.

Il travaille 10 heures par jour sur des chantiers de remise en état de voies ferrées

Il a été retenu prisonnier successivement dans plusieurs camps en Roumanie puis près d'Odessa. Charles Gehrhardt bien que reconnu enfin officiellement comme Français, mène la même existence que les prisonniers allemands. Il travaille 10 heures par jour sur des chantiers de remise en état de voies ferrées. « Niveau cantine, on recevait trois assiettes de soupe et 1 livre de pain noir, par jour » raconte-t-il. L'espoir renaît, lorsqu'en octobre 1945, un train de rapatriement est formé. Charles Gehrhardt a sa fiche de rapatriement dans sa poche, il exulte. Gros coup au moral : quelques minutes avant le départ du train, des infirmières de la Croix-Rouge lui demandent de céder sa place à un prisonnier français malade ; il accepte bien sûr. C'est avec des larmes aux yeux, qu'il regarde le train emporter vers la liberté, un groupe de ses camarades de captivité. Il a 29 ans et il ne pèse plus que 50 kg.

La vie pénible continue, derrière les barbelés des camps dans l'attente d'un autre train qui ne vient pas. Pas de possibilité de communiquer, les baraquements sont malpropres, la soupe mauvaise. Le travail se fait sous la surveillance de soldats en armes. « Dans quelques jours, vous serez en France » lui annonce en décembre 1945 un officier russe chargé du rapatriement.

Sauvé in extremis

Deux ans plus tard, toujours rien ! Un jour, suite à un accident sur le chantier du chemin de fer, il s'écroule, inanimé. Considéré comme mort, il est ramené le soir au camp et « rangé » dans la case « à enterrer ». Heureusement son meilleur camarade remarque que l'un de ses bras (qui étaient placés en croix sur sa poitrine) a changé de place, l'ami appelle un responsable et ensemble ils constatent que son pouls est

toujours en activité.

Après une semaine dans le coma, il se réveille à l'hôpital, ses jambes ne répondent plus. Chaque mois il réitère sa demande de rapatriement aux services russes, sans résultat. En mai 1948, Charles Gehrhardt dont l'état s'est sensiblement amélioré -- il marche péniblement à l'aide de béquilles -- se retrouve au camp de Cusdtor avec d'autres prisonniers français, belges, hongrois, polonais et allemands.

Des convois de rapatriement sont formés, mais les Français en sont exclus. « La faute en est à votre gouvernement, leur déclare un colonel. Tant qu'il restera des Russes non encore rapatriés, vous resterez en Russie ». Charles Gerhardt est désespéré. Il retourne encore une fois à l'hôpital. « Effondré moralement, j'ai décidé de faire plusieurs fois la grève de la faim pour attirer l'attention de la Croix-Rouge Internationale » se souvient-il.

Très affaibli, il est hospitalisé, il ne pèse plus que 40 kg. Quelques semaines plus tard, grâce à la Croix-Rouge, il quitte Odessa par train spécial avec 1 300 prisonniers allemands. Début juin, il arrive à Francfort-sur-Oder. Le samedi de Pentecôte, il est à Kehl, à la frontière qui est fermée les week-ends. Avec le seul policier qui garde le pont, il négocie pour pouvoir téléphoner à la mairie de Niederbronn-les-Bains. Le maire de l'époque lui répond personnellement et prend les choses en main ; il prévient le père de Charles. L'élu contacte aussitôt un membre de sa famille, qui habite Strasbourg, qui va le chercher avec sa voiture. Le 5 juin 1949, en fin d'après-midi, il rentre à Niederbronn-les-Bains où tout le monde le croyait mort.

Tout le village fête son retour

Son père avec lequel il a travaillé dans une scierie, le reconnaît. Son frère René, 24 ans, Malgré-nous lui aussi, apprend le retour de Charles et accourt. Tout le village, ainsi que les enfants des écoles, viennent pour fêter son retour.

Quarante garçons Malgré-nous sont encore portés disparus à l'époque. Charles Gehrhardt rapporte avec lui des nouvelles de 18 Français, retenus comme lui dans le même camp. De nombreuses familles viennent alors à Niederbronn, espérant des nouvelles. Les courriers qu'il envoie au gouvernement d'alors, pour demander de s'occuper de ses camarades restés en URSS, sont restés lettres mortes.

Soigné durant plusieurs mois dans différents hôpitaux, dont l'hôpital Pasteur à Paris, Charles Gehrhardt ne peut plus travailler à la scierie. Il entame un apprentissage d'horloger, métier qu'il exercera à Niederbronn-les-Bains jusqu'à sa retraite.

Le 1er avril dernier, Charles Gehrhardt a fêté son 99^e anniversaire ; il habite toujours au-dessus de son magasin, exploité actuellement par son fils Jean-Marc.

J. SCH.
